

celles de Terrebonne, de Saint-Augustin, Saint-Janvier, Sainte-Rose... de partout. A 9 heures arrivaient de Montréal les fiers zouaves. Leurs sonneries furent entendues autrefois dans les plaines romaines et répétées par les montagnes italiennes; les échos thérésiens étaient honorés de les répéter. Ils se rangent devant le collège autour du baldaquin où doit se chanter la messe.

Il est 10 heures, Monseigneur apparaît sur le portique du collège, en habits sacerdotaux. Un coup de canon et des sonneries de clairon le saluent. Quel spectacle en ce moment ! Plus de 20,000 personnes sont massées sur les terrasses. D'un point élevé, c'est superbe à voir, ces milliers de têtes, ces couleurs variées, ce va et vient continu, ces brillants uniformes des gardes, cette foule qui arrive empressée, qui se presse, arrive encore, arrive toujours, envahit les terrasses du séminaire, comme bientôt la rue Saint-Charles et le terrain de la fabrique, déborde dans les cours des élèves, va même jusqu'à s'installer à toutes les fenêtres du collège. A la messe, Mgr l'archevêque officie, assisté de M. le chanoine Cousineau et M. le supérieur du séminaire comme diaques d'honneur, et de MM. les abbés Godin et Matte comme diaque et sous-diaque d'office. Les élèves du collège, accompagnés d'un orchestre puissant, exécutent la messe du second ton. Le sermon fut digne d'une si grandiose démonstration. La voix puissante de l'orateur, M. l'abbé N. Fauteux, vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal, était entendue sans peine jusqu'au bout des vastes terrasses où ondulait la foule. Au *Sanctus*, on vit des larmes couler sur bien des joues. Jésus roi des peuples, des villes, des villages et des coeurs, régnait vraiment sur cette foule. D'elle-même, elle s'inclinait pieusement. Pendant que les clairons sonnaient le " salut à Dieu ", on se serait cru dans un vaste camp militaire dont Dieu était le chef invisible, mais vénéré et obéi.